

HIST **POINT DE VUE** IRE

- **MAZARIN**
Le presque père
- **FOUQUET À VAUX**
La fête était trop belle!
- **LA VALLIÈRE**
Louis préfère... Louise
- **VERSAILLES**
Avant la démesure

Grand Siècle

Il y a 350 ans,
le Roi-Soleil
prenait en main
les destinées
de la France...

1661

La jeunesse de

LOUIS XIV

POINT DE VUE HISTOIRE N° 9 - SEPTEMBRE 2011 - 5,50 € FRANCE MÉTROPOLITAINE 5,50 € BELGIQUE / LUXEMBOURG 6 € SUISSE 9,50 FS CAN 9,75 \$/CAN

EXPRESS ROULARTA

L 19324 - 9 - F: 5,50 € - RD



Grand chasseur comme Louis XIII, le jeune roi rachètera de vastes étendues de terres aux alentours du château de Versailles. Ce n'est qu'en 1682, après plusieurs campagnes d'agrandissement, que le Roi-Soleil y installera définitivement sa cour.

VERSAILLES

Prélude à la démesure

C'est d'abord la piété filiale qui incitera le jeune Louis XIV à embellir le petit château de Versailles, que son père affectionnait. De 1661 à 1668, il confie à l'architecte Le Vau et au jardinier Le Nôtre le soin d'y réaliser un joyau du baroque. Qui disparaîtra ensuite dans un plus vaste dessein... Par **Franck Ferrand**

Durant un quart de siècle, Versailles sera un chantier permanent. Au-delà de la glorification du pouvoir royal, il favorisera l'essor de l'artisanat national. Jusqu'à nos jours, le château de Louis XIV reste une vitrine de la grandeur française (toile d'Adam Frans Van der Meulen).

IL EXISTE au musée de Versailles une peinture détaillée, minutieuse, offrant une vue sans équivalent sur le château tel qu'il était en 1668. À cette date, plus de sept années de travaux incessants ont changé le castel de Louis XIII en une demeure somptueuse, certes, mais de taille encore humaine. L'or aux plombs des toitures, les bustes de marbre ornant les parements de brique, le péristyle, les grilles, les ferronneries ouvragées, les rampes en hémicycle ponctuées d'obélisques, et jusqu'aux parterres semés d'ifs taillés, tout cela procure, sous le pinceau de Pierre Patel, le sentiment d'une œuvre aboutie – comme un état idéal fixé pour l'éternité. Et de fait, aux yeux des contemporains, ce Versailles de jeunesse a dû sembler parachevé.

En cette même année, profitant des derniers beaux jours, La Fontaine – qui le racontera –, Racine, Boileau et le poète Chapelain ont choisi d'aller visiter cette résidence que Colbert, depuis quatre ans surintendant des Bâtiments, voudrait croire terminée. Versailles n'est encore voué qu'au délassement. Ses jardins viennent de servir de cadre, dans la nuit du 18 juillet, au Grand Divertissement royal célébrant la paix d'Aix-la-Chapelle... Arrivés de bon matin, les quatre amis se font montrer la Ménagerie et l'Orangerie, chefs-d'œuvre de Le Vau. Ils visitent ensuite les appartements, découvrent la célèbre grotte de Thétis, puis s'aventurent au sein des perspectives dont Le Nôtre a posé les grandes lignes.

Comment sauraient-ils que, quelques jours plus tard, cette harmonie d'architecture et de verdure va se hérissier de palans, de machines et d'échafaudages, et que des milliers d'ouvriers envahiront les lieux durant l'hiver, pour doubler, tripler, quadrupler un jour la surface des bâtiments ? L'ajout, du côté des jardins, de l'« enveloppe neuve » de 1669, puis l'édification d'ailes gigantesques au Midi et au Nord – pour ne rien dire des ailes des Ministres – vont modifier ce premier Versailles de fond en comble et, n'étaient quelques vestiges du côté de la ville, le faire pratiquement disparaître. Cela, nos poètes sont loin de s'en douter. Racine et ses compagnons ignorent que ce joyau baroque, né au tournant de 1661, est sur le point de sombrer.

La première décision de Louis XIV à propos de Versailles remonte au mois de septembre 1660 : elle consiste pour le jeune roi – il a 22 ans – à nommer son valet de chambre au poste d'intendant de ce qui est encore une dépendance de Saint-Germain-en-Laye. Dans la foulée, Louis se lance dans une politique qu'acquiescent les acquisitions foncières visant à constituer ce qui, un jour, deviendra le Grand Parc. Mais sa priorité reste évidemment la rénovation des intérieurs. Le peintre et décorateur Charles Errard se voit ainsi confier, au tout début de 1661, la mission de rafraîchir les décors d'appartements royaux inoccupés depuis vingt ans.

C'est alors qu'interviennent les grands bouleversements de la fameuse année 1661. Le jeune souverain, marié l'année précédente et bientôt père d'un petit dauphin, met à profit la mort de Mazarin, en mars, pour se saisir des rênes de l'État. L'acte le plus symbolique de cette prise de pouvoir sera l'arrestation, en septembre, et la mise en accusation de Nicolas Fouquet. Foudroyante disgrâce, dont la première conséquence est l'inter interruption brutale du grand chantier de Vaux, lancé huit ans plus tôt par le surintendant. Du jour au lendemain, le plus grand projet architectural du demi-siècle est ajourné : le pinceau des décorateurs, le ciseau des sculpteurs, le cordeau des jardiniers reste en suspens, dans l'attente de nouveaux lieux où s'investir...

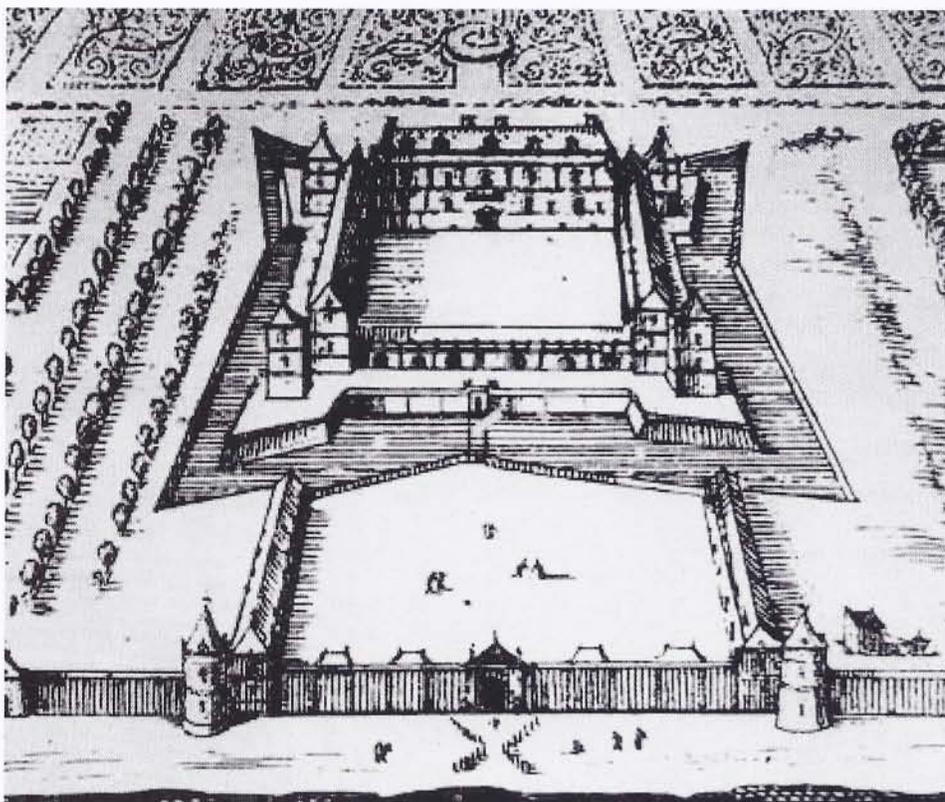
À deux reprises – en juillet 1659 et lors de la fête légendaire d'août 1661 – le roi Louis était venu scruter, à Vaux, les jardins de Le Nôtre, le château de Le Vau et les décors de Le Brun. Sitôt Fouquet déchu, c'est la même triade – à laquelle il convient d'ajouter les meilleurs fontainiers, menuisiers, doreurs, stucateurs du temps – que Louis XIV entend récupérer. Ce n'est du reste que justice : ces excellents maîtres ne sont-ils pas attachés, statutairement, au service des Bâtiments du roi ? Désormais, l'équipe de Vaux travaillera donc à la seule gloire du souverain. Au Louvre, aux Tuileries, à Fontainebleau, à Saint-Germain, elle va devoir imposer la marque de son génie collégial. Jean-Baptiste Colbert, principal artisan de la chute de Fouquet, se fait fort de l'y inciter.



PEINTRES, SCULPTEURS,
JARDINIERS ET FONTAINIERS
SONT DANS L'ATTENTE DE NOUVEAUX
LIEUX OÙ INVESTIR LEURS TALENTS...



LE JEUNE LOUIS XIV S'INTÉRESSE À VERSAILLES. SEPT ANNÉES DE TRAVAUX VONT LE CHANGER EN UNE DEMEURE SOMPTUEUSE.



Le jeune Louis XIV, de son côté, s'intéresse plus volontiers à son cher petit Versailles. Et tandis que le peintre Errard poursuit ses « embellissements » intérieurs, c'est le Premier architecte, Louis Le Vau, qui se voit chargé d'enjoliver les façades et les toitures du petit château de Louis XIII. Il commence par agrandir les fenêtres du bel étage, ceinture l'édifice d'un balcon de fer forgé vert et doré, enrichit les toitures d'ornements dorés, atténue enfin l'aspect martial des fossés. Le Vau abat aussi, de part et d'autre de l'avant-cour, les anciens bâtiments de l'écurie et de l'office, et les rebâtit sur un plan plus ample, plus noble.

Dès juillet 1662, le roi peut dès lors « inaugurer » sa nouvelle demeure en compagnie de sa belle-sœur, Henriette d'Angleterre – moyen à peine discret de profiter de la présence, auprès de la princesse, d'une certaine Louise de La Vallière... L'automne suivant est prétexte à multiplier les chasses à

Versailles. Au passage de l'année nouvelle, les appartements reçoivent un très riche mobilier dont Louis XIV fera bientôt les honneurs à son épouse, la reine Marie-Thérèse.

Cet été-là, un deuxième membre de la triade de Vaux est appelé expressément à officier à Versailles: André Le Nôtre. Le jardinier confère aux extérieurs hérités de Louis XIII une ampleur nouvelle: il prolonge le parterre, à l'ouest, par une vaste terrasse en demi-lune – elle deviendra la descente de Latone. Au sud, il imagine, de concert avec Louis Le Vau, un parterre supporté par une orangerie monumentale, ouvrant sur un « jardin des orangers », prolongé lui-même par un « jardin fruitier ». À l'opposé, un projet d'allée « en cascates » aboutira, deux ans plus tard, au dessin du parterre du Nord. Deux premiers bosquets sont également aménagés de part et d'autre de l'allée centrale... Mais l'intervention de Le Nôtre va revêtir bientôt une importance tout autre. Urbaniste autant que

paysagiste, le « bonhomme » convaincu, en effet, le jeune roi de la nécessité d'élargir le plan d'ensemble du domaine, et de faire de ce château le cœur d'une vaste composition rayonnante, se déployant vers le levant selon trois larges avenues en patte-d'oie, vers le couchant selon trois perspectives de verdure. La vision est splendide, mais les coûts induits, immenses.

C'est ce qui alarme Colbert. Renseigné par Charles Perrault, l'écrivain, qui est alors contrôleur des Bâtiments, mais aussi par le sieur Petit qu'il a dépêché sur place, le ministre voit, à regret, s'enfler la passion de Louis XIV pour un site ingrat, dont il ne parvient pas à déceler la grandeur. Selon lui, le roi serait la dupe du couple Le Vau-Le Nôtre. Dans une lettre que le savant Pierre de Nolhac a pu dater du 28 septembre 1663, Colbert s'en prend aux anciens collaborateurs de Fouquet: « Votre Majesté observera qu'elle est entre les mains de deux hommes qui ne la

D'abord simple pavillon de chasse, Versailles avait déjà été agrandi par Louis XIII de 1631 à 1634 (à gauche). Son fils s'adressera aux artistes que Fouquet avait employés à Vaux : l'architecte Louis le Vau (en haut, portrait présumé), et le jardinier André Le Nôtre. Ci-dessous, le château en 1668.



connaissent presque qu'à Versailles, c'est-à-dire dans le plaisir et le divertissement [...]; que la portée de leurs esprits suivant leur condition, divers intérêts particuliers, la pensée qu'ils ont de faire bien leur cour [...] feront qu'ils traîneront Votre Majesté de desseins en desseins pour rendre ces ouvrages immortels, si elle n'est en garde contre eux.» Admirable clairvoyance, peut-être, mais coupable aveuglement au regard de l'Histoire! En attendant, les lecteurs de *La Muze historique* et de la *Gazette de France* s'habituent à entendre parler des séjours, de plus en plus longs, de plus en plus fréquents, du souverain à Versailles. C'est là qu'il tombe malade de la rougeole, en juin 1663. Du 15 au 22 octobre de la même année, a lieu une véritable « semaine inaugurale », au cours de laquelle se succèdent bals, ballets, concerts et comédies. La troupe de Molière – encore un transfuge de Vaux – vient y représenter six pièces, dont *L'Impromptu de Versailles*, qui

divertit beaucoup le roi. C'est en 1664 qu'ont lieu les grandes réjouissances des Plaisirs de l'île Enchantée, qui vont plus faire pour la réputation de Versailles que toutes les constructions du monde. En une semaine de fêtes éblouissantes, la Cour est convaincue des attraits de Versailles et – plus important – de sa place éminente dans le cœur du roi (*voir l'article p. 36*). Dans ces tous premiers travaux de Louis XIV à Versailles, on remarque l'absence – ou le retard – du troisième membre de la triade: Charles Le Brun. Le peintre et décorateur, l'inspirateur du Grand Siècle, se rattrapera plus tard: un jour il fera de Versailles sa chose, son chef-d'œuvre, son manifeste – mais il s'agira déjà d'un autre Versailles. ●

Journaliste, historien et romancier, **Franck Ferrand** anime chaque jour l'émission *Au cœur de l'Histoire*, sur Europe 1, de 13 h 30 à 14 h 30. Il est membre associé de l'Académie de Versailles.



Des exclamations ET DES CRIS

La plus précieuse description du Versailles de 1668 – « précieuse » à plus d'un titre – se trouve dans « La Promenade de Versailles », où Mlle de Scudéry, accompagnée de Glicère et de Télamon, fait à la Belle Étrangère les honneurs du petit château. « Divers rangs de bustes ornent la façade du bâtiment et les deux ailes aussi, dont un magnifique corridor [balcon] à balustres dorés fait la communication et règne ensuite tout à l'entour du palais [...]. Comme le soleil parut un moment fort à couvert, il sembla à la Belle Étrangère que ce n'était que pour faire briller davantage tout l'or dont le comble du palais est orné, et pour lui faire paraître plus agréable le ciel ouvert qu'on voit à travers le vestibule, et la belle vue qui s'étend aussi loin que les regards peuvent aller. » Après s'être complu à décrire les extérieurs, la narratrice nous introduit en des salons d'un luxe inédit. Leur aménagement date de 1665. « Je menai la Belle Étrangère dans l'appartement de la reine, dont toutes les diverses pièces ont des plafonds fort beaux et fort différents. [...] Mais en cet endroit, ayant passé sur le corridor, la Belle Étrangère, Glicère et Télamon firent un grand cri d'admiration pour la beauté de la vue. [...] "J'ai vu beaucoup de belles maisons en divers lieux de l'Europe, dit Télamon, mais je n'ai jamais vu que celle-ci qui soit environnée de jardins de tous les côtés; car si vous y prenez garde, il n'y a que l'entrée qui n'en ait point, encore est-elle ornée par de grandes avenues qui valent bien un jardin. Ensuite, toutes ces personnes étant passées dans le grand cabinet, elles firent encore une exclamation pleine d'étonnement, qui me témoigna qu'elles étaient fort surprises de la magnificence d'un si beau lieu." [...] Glicère considérait de petits obélisques d'orfèvrerie, des corbeilles, des vases, des guéridons, des brasiers, des cassolettes et mille autres choses, ne pouvant assez s'étonner de voir aussi des fauteuils de filigrane d'argent sur un fond bleu, où l'on voit le soleil à tous les dossiers et dont le prix fait assez connaître la beauté. »